

# Iran : révélations sur le dispositif israélien visant à accélérer la chute du régime depuis l'intérieur

La contestation s'étend en Iran malgré une répression brutale. Le régime paraît fragilisé, pris en étau entre soulèvement intérieur, pression internationale et menaces sécuritaires inédites.

Malgré la violence des forces de police et des miliciens du Bassij (milice civile du Corps des Gardiens de la Révolution islamique, ndlr), les protestations se sont étendues à une cinquantaine de villes à travers l'Iran (à l'heure où nous écrivons cet article).

Plusieurs vidéos qui circulent sur les [réseaux sociaux](#) montrent des affrontements parfois violents, ainsi que des tirs de police sur des manifestants.

Dans les petites villes et villes moyennes, dans lesquelles la concentration de Gardiens de la Révolution islamique et du Bassij est la moins importante, des centres du régime et des postes de police semblent avoir été pris assez « aisément » par la population.

En analysant l'évolution du mouvement, tout laisse penser qu'il existe une stratégie visant à les couper de la capitale et les grandes villes du reste du pays, où le pouvoir central est le plus fort.

« Les contestataires font preuve de beaucoup plus d'assurance que dans les précédentes manifestations. Ils savent que les Israéliens sont là pour les

aider », analyse Matthieu Ghadiri, ancien policier qui a infiltré pendant plusieurs années les services secrets iraniens pour le compte du contre-espionnage français. L'ex-espion ajoute : "Des agents d'autres services occidentaux sont également sur place, et observent la situation, pour se préparer à ce qu'il pourrait advenir."

Jeudi soir, une dépêche de l'agence de presse IRNA proche des gardiens de la révolution islamique rapportait des propos pour le moins singuliers du président de la République islamique Massoud Pezeshkian : « Nous n'avons pas peur du martyre. Pour notre peuple, notre révolution et notre pays, nous sommes prêts à tous les sacrifices. Nous resterons avec force sur cette voie jusqu'au bout. Avec la grâce de Dieu, nous poursuivrons la voie de nos chers martyrs et, avec effort et persévérance, nous œuvrerons à résoudre les problèmes du peuple.»

Vendredi, Donald Trump menaçait le régime iranien, assurant que « si l'Iran tire sur des manifestants pacifiques et les tue violemment, comme à son habitude, les États-Unis d'Amérique viendront à leur secours ».

De son côté le prince Reza Pahlavi, chef de l'opposition monarchiste et libérale dont le nom est scandé lors des manifestations, commentait quelques heures plus tard la déclaration du président américain : « Président Trump, merci pour votre leadership fort et votre soutien à mes compatriotes. L'avertissement que vous avez lancé aux dirigeants criminels de la République islamique donne à mon peuple plus de force et d'espoir, l'espoir qu'enfin, un président des États-Unis se tient fermement à ses côtés. »

Dans les faits, le gouvernement iranien semble désorienté face à l'ampleur du mouvement. Conséquence de la guerre des 12 jours, ses forces répressives sont usées. L'argent qui ne vaut plus rien, l'électricité et l'eau rationnées dans plusieurs villes, comme la difficulté d'acheter de la

nourriture, pèsent sur le moral d'une partie des troupes. Et les propos de plusieurs dirigeants iraniens, cherchant à rassurer la population, n'y font rien.

A Téhéran, l'un de nos contacts témoignait hier après-midi, via messagerie cryptée : « Ici, c'est l'incertitude qui règne. Mais on garde espoir. Tout [le monde](#) parle de la fin du régime, car les manifestations s'amplifient. Avec le soutien de Trump et des Israéliens, cela ne prendra pas plus d'un mois. Si les mollahs partent, alors nous pleurerons de joie ».

### **Vers des frappes ciblées contre des dignitaires du [régime](#)**

Vendredi, deux sources « proches » du renseignement américain nous indiquaient qu'Israël préparait l'élimination de dignitaires clés du régime pour accélérer sa chute. Des propos confirmés en off par un spécialiste français du renseignement.

Selon les informations que nous avons recueillies, les cibles prioritairement visées seraient des hauts responsables du corps des Gardiens de la Révolution islamique et des membres du gouvernement impliqués dans la répression brutale des manifestations. L'une de ces sources nous révélait que des agents du Mossad, appuyés par des « supplétifs locaux » aurait mis en place « depuis des mois », à l'intérieur même de l'Iran, un important dispositif de télécommunication connecté par satellite, permettant de localiser et de frapper les « éléments ciblés ». Le dispositif en question utiliserait les capacités du réseau Starlink, qui appartient à la société SpaceX contrôlée par le milliardaire américain Elon Musk. Si ce service n'est pas autorisé en Iran, Elon Musk l'a activé au-dessus du pays lors des coupures d'Internet ordonnées par le régime, en juin 2025.

Le chercheur américain Adrian Calamel est spécialiste de l'Iran et des Gardiens de la révolution islamique. Voici ce qu'il nous a expliqué :

« Israël a démontré sa capacité à assassiner des membres haut placés des Gardiens de la révolution islamique dans des quartiers fortement fortifiés du régime. Les renseignements semblent s'être améliorés après l'introduction clandestine en Iran de plusieurs milliers d'unités Starlink, peut-être 30 000. Il est malgré tout difficile de dire si Starlink pourra être d'une quelconque utilité, mais je suis convaincu que les patriotes iraniens utilisent ce réseau de communication pour collecter et partager des informations visant à la fois les agents du Corps des Gardiens de la Révolution islamique, et du ministère du renseignement ».

Fin connaisseur des arcanes de la République islamique d'Iran, le géopolitologue franco-libanais Michel Fayad l'assure : « Israël a déjà tenté de tuer des figures centrales de la République islamique comme Ali Shamkhani, aujourd'hui conseiller du Guide suprême Ali Khamenei en matière de sécurité et de défense, et ancien secrétaire du Conseil suprême de sécurité nationale, ou Esmail Qaani, commandant de la force Al-Qods, la force d'élite des Gardiens de la Révolution islamique chargée des opérations extérieures. Ces tentatives avortées montrent que la cible n'est plus seulement opérationnelle, mais clairement politico-stratégique, au sommet de la République islamique. » Se faisant plus précis, l'expert précise : « Les véritables piliers historiques des Gardiens de la Révolution islamique restent toutefois Mohsen Rezaee et Mohammad Ali Jafari, anciens commandants en chef des Gardiens de la Révolution pendant plus d'une décennie chacun. Leur élimination ferait éclater le Corps des Gardiens de la Révolution et à mon sens, chuter la République islamique. Dans une moindre mesure, Massoud Pezeshkian, président de la République islamique d'Iran, Ali Larijani, actuel secrétaire du Conseil suprême de sécurité nationale, et Mohammad-Bagher Ghalibaf, actuel président du Majlis (Parlement iranien, ndlr), incarnent l'ossature politique du régime. Leur élimination aurait aussi un impact, même si ce ne serait pas un coup fatal. »

Une chose est certaine : le régime iranien, habitué à réprimer férolement les manifestations populaires, semble aujourd’hui confronté à plusieurs menaces convergentes, qui limitent son champ d’action, et pourraient le conduire à sa chute.